

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 2

Artikel: Croquis de chez nous : un type... pas comme les autres !
Autor: Clément, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CROQUIS DE CHEZ NOUS

Un type... pas comme les autres!

par *Charles Clément*, artiste-peintre.

Mon voisin, Aimé, est un type qui ne court pas les rues. Il vit seul en vieux garçon dans sa petite ferme qu'il laisse tomber en douves. Le toit crevé par l'écroulement d'une cheminée, laisse choir ses tuiles, la poutre faîtière a les reins cassés. Tout fiche le camp, du grenier où il pleut jusqu'à la cave pleine d'eau où les betteraves apprennent à nager. Par contre, la fontaine ne coule plus que par déluge. Pendant le sec, elle ne veut rien savoir, et Aimé ne peut arroser. Heureusement, il trouve que c'est inutile, « ça pousse bien comme ça ! Surtout, ajoute-t-il, que j'y mets du fumier de lapin... », le meilleur, selon lui, des engrains connus.

Il est bizarre en tout : naïf mais pas bête. Il réfléchit et lit de vieux bouquins qui traînent chez lui. Mais il n'en fait qu'à sa tête.

Dans son jardin, petit paradis à demi-sauvage, il plante selon sa fantaisie. Ça vient ou ça ne vient pas. L'an passé, il avait mis du maïs, mais trop tard ; ça n'a rien donné.

Ce qui lui déplaît avec les légumes, c'est que, lorsqu'il en a, tout le monde en a et ils ne valent rien sur le marché. Il n'y va du reste presque plus, avec sa « poussette », préférant vendre « en gros » à un primeur en magasin.

Par contre, ses osiers lui donnent pas mal de satisfaction. Il en a toute une rangée dont il coupe les verges à fin d'au-



tomne. Un vannier lui en donne un bon prix.

— Si je plantais tout en osiers, je pourrais vivre rien qu'avec ça.

Il exagère !

Ses heures ne sont pas celles des autres. Vers minuit, il m'arrive d'entendre la faux crisser dans l'herbe, c'est Aimé qui commence ses foins. Ou bien c'est le dimanche, vers les cinq heures après-midi, qu'il attaque un carré à la bêche. C'est un homme libre.

* * *

Nous sommes en bons termes. J'ai réussi à l'apprivoiser et nos conversations ne manquent pas d'intérêt. Ce qui l'épate chez moi, c'est la peinture. Qu'on puisse faire des tableaux où « on voit ce que c'est » dépasse son entendement.

— Quand même ! répète-t-il, rêveur... tout le monde peut pas ça faire !...

— Chacun son métier, Aimé ; ainsi vous savez greffer, moi pas...

— Oui, j'dis pas, mais quand même, pour la peinture... y faut le goût... je dis... le goût...

Et il ponctue en passant son gros doigt sous le nez avec un reniflement aspiré.

De son terroir où il gratte quelque chose, c'est toujours la même entrée en matière. Il m'apostrophe :

— Et c'tte peinture... ça marche-t-y ?

— Couci-couça... pas tant fort...

— Oué, vous en avez assez, hein, de ces tableaux ?... Vous êtes assez riche ?

— C'est pas ça, mais je n'ai pas le goût, le temps ne va pas...

— Ah ! c'est le temps ? Pas assez net, hein ? Et puis, cette peinture, ça doit vous fatiguer la tête, pas vrai ?

— Pas seulement... mais les pieds — on est toujours debout...

Il reste assommé et rêveur, déçu par cette fatigue vulgaire.

— Mais dites-voir, reprend-il, ce qui reste, après ces expositions que vous faites... c'est-y foutu ou quoi ?

Je le détrompe. Ah ! bon, ça l'inquiétait...

Et, comme je rentre chez moi, déjà près de ma maison, je l'entends qui me crie une dernière fois :

— Mais ça fatigue aussi la tête... hein ! la tête ! !...

Il ne peut pas y renoncer...

* * *

La politique l'intéresse aussi — mais il n'est pas renseigné. Il ne lit que les jour-

naux qu'on lui passe. Et souvent ça ne colle plus.

Pendant la guerre, c'était toujours le même refrain, dès qu'il m'apercevait, de loin, sur la route.

— Et ces « chareugnes » d'Allemands ! sont-y bientôt foutus ?

C'est un Vaudois, un vrai de vrai, qui se trouve bien chez lui et craint les conquérants. Aujourd'hui, c'est aux Russes qu'il s'en prend. Il me confie de tout près, confidentiellement, qu'il ne croit pas que ça va si bien que ça... « par chez eux ».

— C'est comme Staline... « il est aussi fou qu'Hitler ».

Il me demande comment il est, si j'ai vu sa photographie.

— A-t-y seulement bonne façon ?

— Mais oui, c'est un potu avec une grosse moustache, tenez... un air rigolo comme Gustave, tenez...

— Oui, mais l'air méchant, hein !

— Ma foi non...

Il est déconcerté et reste songeur devant cette contradiction.

Un contrat de mariage... de sorte !

Au moment d'apposer sa griffe au bas du contrat de mariage de sa fille, M. Buchille, menuisier de son état, adressa aux futurs époux la pittoresque allocution suivante :

« Avant de signer comme témoin, mes jeunes amis, qu'il me soit permis, quoique peu plié aux exigences d'un discours, de vous adresser mes vœux, et pardonnez à mon émotion si ma voix tremble.

» Je vous souhaite une existence pleine de, *charme* et de ne jamais trouver lourdes les *chaînes* qui vous unissent. Ayez de l'ordre et de l'économie et vous aurez toujours du *pin* sur la *planche*. S'il vous arrive des chagrins, c'est en les partageant que vous parviendrez à les *noyer* : il faudrait être *plat âne* pour ne pas comprendre que là est le seul moyen d'être heureux. N'attendez pas pour apprendre la sagesse, que vous n'ayez plus de cheveux d'*ébène* et que vous soyez devenus *bouleaux*.

» Que la vie se passe pour vous à vous rejoindre sous l'*orme*. Prenez fortement *racine* afin de faire *souche* durable et féconde, ce qu'*empêche* souvent la discorde. Soyez enfin du bois dont on fait les bons ménages ! »

Totor.